

10 janvier 1918

8.5
35.43
2100
6
2100
21430
443
180
85
111
44

Mon vieux Barailley,

Zut! écrivant ton nom, je vois que j'ai mal orthographié. Ma distraction est impardonnable. de nom et des patimoines, le plus précieux. Tu me pardonneras. D'ailleurs, un prochain jour, j'enverrai à ta sœur quelque peu de marabout. le geste l'aura suffi à t'imposer le silence. Et, si tu m'insultes, je suis sûr qu'il y aura, parmi les tiens, des lettres intestines. Mais toi donc, subjugué ta juste colère, on redoute mon courroux!...

Tes dernières lettres ne sont pas gaies. On serait plus abattu si je l'avais. de proverbe chinois, qu'on trouve dans un livre de Claude Favre, "la Bataille", je crois, - ma mémoire peut me tromper, - est d'une sagesse qui doit toute sa profondeur à une expérience sans amertume: "Il faut écouter les femmes, et ne pas leur répondre..." Occident, Orient, Extrême-Orient, l'humanité est une. Il y a déjà longtemps que je m'en rends compte. des différences physiques ne sont pas barrières suffisantes. d'instinct est toujours là, le vieil instinct, que les "civilisés" n'arriveront jamais à dompter. les "barbares", sauf de rares exceptions, vauront toujours. "Les morts dominent les vivants." Cette formule allusive, symbolique, substantielle est d'Auguste Coute. A

elle aura toujours même valeur...

les Morts dominent les Vivants. Il n'y a pas
que les Morts qui les dominent. Si un jour le cœur t'en dit,
feuilleton de Remy de Gourmont "de Physique de l'Amour."
Là, là, ce parfait exégète, généralise par trop. Mais que de
vérités excellentes! La guerre les a montrées amplement. Nous
nous plaisons, par stavisme, à vouloir que la femme n'ait que
les sens que ^{nous} voulons bien lui laisser avoir. Beau profond. Toutes
les femmes de lettres de notre époque nous ont dit à quel
point nous nous trompons. Et n'est-ce pas M^{me} Lucie Delannoy
Mandrus qui, parlant de son sexe, le Beau, a affirmé qu'
il avait "un cœur avec des sens!!" Les médecins ne vont-
ils pas plus loin? "Totā mulier in utero." Hélas! nous ne
voulons rien entendre, rien comprendre. Et c'est pour cela qu'
il y a tant d'hommes négligés de leur femme...

C'est pourquoi, quelle que soit ma joie
présente, je ne me hâte pas d'avoir cette belle fiancée
qui fait la santé de la jeunesse. Je ne suis pas méfiant,
tout au plus prudent. Pourtant mon histoire ne ressemble pas
à la tième. Pas du tout. Et puis ma fiancée est presque
de mon âge. Elle appartient à la petite bourgeoisie, est ex-
cellente musicienne, bonne chanteuse, a vécu au milieu des
siens, chez qui fréquentaient des peintres et des écrivains.
Bien que vivant à Paris depuis très longtemps, elle est née à

Valenciennoises. Les parents sont du Nord. Et, là-bas, dans
le Nord, pour la littérature duquel plusieurs générations
françaises se battent depuis quatre ans, là-bas, les femmes
sont moins émancipées que dans le Midi, je veux dire par
là qu'elles aiment le foyer, les paisibles joies familiales et
les enfants qu'elles ont, qu'elles tiennent à honneur d'avoir...

Tous les vœux que tu formules pour moi
m'ont été au cœur. Il est probable qu'une fois marié je
ne m'occuperai plus de littérature. Je ~~encouragerai~~ ^{encouragerai} ton
journal, mais n'écrirai plus. Mais tes lettres, tes visites me
seront toujours agréables. Je ne suis pas de ceux qui aiment
à moitié. Tu le sais. Je ne me dévoile qu'à fort peu
de gens. C'est sans doute ce qui a fait qu'à Bordeaux ceux
qui se voient être de bons écrivains n'ont pas pour un
orgueilleux. Certes, je ne daignais guère me mêler à eux.
J'ai même réussi à rester toujours à part, à être seul.
On écrit pour son plaisir, et pour dire quelque chose, non
pour recevoir les applaudissements incompréhensifs de quelques
caillettes ou les louanges aigres d'une bande de poétillons.

Lorsqu'on écrit ainsi pour son plaisir, et
parce qu'on a quelque chose dans le ventre, on n'est
pas loy à s'apercevoir que la langue française est une
belle langue, qu'elle a de la force et de la douceur, de
la force dans la douceur, qu'elle exprime, sous les doigts

de qui la connaît bien, et tout naturellement, les plus
nobles sentiments. Et j't'assure que c'est déjà être payé
de sa peine...

Tu m'as dit que tu écris un petit roman?
Puis-je ne permettre? J'ai eu deviné que tu voulais te
venger d'un abandon sans grandeur. Mais, moi, des phrases
ne guérissent, ne consolent pas et, comme vengeance, c'est un
peu lâche. Tu as aimé cette jeune femme. Il ne faut pas
brûler ce que tu as adoré! Jusqu'ici, tu as eu le bon
rôle. Quelle que soit ta douleur ou ton amertume, mon
vieux ami, garde-toi de te venger ainsi, parce que ce
n'est pas noble, pareille vengeance.

Dis-tu, au contraire, qu'il a mieux valu
qu'il en soit ainsi. Plus tard, maie, tel désayement
aurait pu t'arriver. D'une âme à ce point faible, on ne
peut qu'attendre toutes les déprises et tenter les surprises.
Le Destin de celle qui fut ta fiancée suit sa course. Il
se changera de la façon autrement que tu ne pourrais
le faire. Sois une œuvre résignée, sereine. Il ne faut
pas renouer la vie, mais l'accepter. Elle n'est ni bonne
ni mauvaise. Et puis, plus forte que la mauvaise fortune,
il y a des amitiés qui apaisent, consolent et délient
des "choses d'en bas." Puisse ma lointaine amitié, sans
haines de doute, être pour toi un viatique, MAMBOC.org
Bibliothèque municipale de Bordeaux
la vie, — mon Ami. Tiers  René Maran.